

Une semaine, un livre

N°546, 28 janvier 2023

Branimir Šćepanović

La Bouche pleine de terre

Usta puna zemlje

Traduit du serbe par Jean Descat

1974, Éditions L'Âge d'Homme 1975, Éditions Noir sur Blanc 2021, libretto 2024

90 pages

Un homme descend d'un train en pleine campagne et s'enfonce dans les bois. Deux randonneurs s'apprêtent à passer la nuit dans la forêt sous leur tente. L'homme, dont on apprend vite qu'il est atteint d'un cancer et qu'il retourne dans son pays natal pour y mourir, et les deux randonneurs vont se rencontrer mais rien ne se passe normalement.

La Bouche pleine de terre est un récit à deux voix. La première raconte l'histoire du point de vue de l'homme seul ; la narration est à la troisième personne du singulier ; le texte apparaît en italique. La seconde présente le point de vue des randonneurs ; elle est écrite à la première personne du pluriel, un des randonneurs parlant pour eux deux ; le texte est en caractères droits. Les points de vue s'enchaînent rapidement en alternance, chaque paragraphe ne faisant pas plus d'une page, parfois quelques lignes. L'action se déroule sur quelques heures, entre la descente du train et la mort de l'homme.

Après un début assez réaliste, le récit tourne au conte ou à la fable. Aucune des deux voix n'est objective. La voix de l'homme raconte une plongée dans le vide du néant tout en se raccrochant à l'enfance et aux souvenirs. C'est la voix d'une approche intime de la mort. La voix des randonneurs devient celle d'une foule qui se joint à eux progressivement et qui devient celle de l'incompréhension, de la haine et du doute devant la mort.

La Bouche pleine de terre, est un texte aussi percutant qu'il est court, d'une grande portée philosophique sous des aspects bruts autant que naturalistes et oniriques. Un texte poétique et incandescent.

.

Branimir Šćepanović (Бранимир Шћепановић) est né d'une famille d'origine monténégrine en 1937 à Podgorica en Yougoslavie et mort en 2020 à Belgrade en Serbie,. Son père était professeur et écrivain. Il commence à écrire très jeune. Il reçoit le premier prix Festival des jeunes écrivains de Yougoslavie de Belgrade en 1956, le premier prix au concours Književni Novina en 1964 et le prix d'octobre de la ville de Belgrade pour *la Bouche pleine de terre* en 1974. Seuls trois romans et un recueil de nouvelles ont été publiés en français.



Une semaine, un livre

Extrait :

Nous avions une envie furieuse de le rattraper le plus vite possible et de lui faire payer cher tout ce qu'il nous avait fait endurer. Tout à notre fureur et comme malgré nous, nous lui promettions en haletant, à petits cris entrecoupés que, malheureusement, il ne pouvait pas entendre, de le fouler aux pieds comme un serpent, de le mettre en lambeaux, de le réduire en bouillie, de lui arracher ongles et dents, de lui remplir la bouche de terre, de lui cracher dans les yeux ; et pour finir, alors qu'il serait encore vivant et en état de s'en rendre compte, nous lui arracherions le cœur, si du moins il en avait un !

En cet instant merveilleux, tandis que, dévoré du désir de la mer, il aimait en réalité l'univers entier, parce qu'il lui appartenait et qu'il savait qu'il lui appartiendrait jusqu'à son dernier souffle, il ne se doutait même pas que ses pieds et ses chevilles lacérés laissaient derrière lui dans l'herbe foulée une trace de sang rougeâtre. Il n'avait plus mal aux yeux et n'éprouvait plus le besoin de leur faire un écran avec sa main ; et dans l'espace ondoyant, dont les limites ne cessaient de s'élargir, il ne se sentait plus comme avant, seul, sans défense et minuscule.

Or, tandis que, presque aveuglés par cette course en plein soleil et par la haine, nous épanchions notre colère, des gens, qui semblaient sortir de terre, ne cessaient de se joindre à nous : c'étaient tantôt des paysans armés de fourches, de faux et de bâtons, tantôt des alpinistes coiffés de chapeaux empanachés, chargés de piolets et de rouleaux de corde, tantôt de chétifs et pâles excursionnistes en costume d'été clair et propre. Et chose étrange, soit qu'ils eussent quelque raison de se joindre à nous, soit que, nous ayant aperçus par hasard, ils eussent vu dans cette course folle l'occasion inespérée de faire quelque chose de peu commun et d'excitant, ils étaient tous rapidement gagnés par notre haine et se fondaient dans notre meute hurlante qui, comme un vent fou, comme le feu, se rapprochait de plus en plus de cet homme épuisé qui semblait déjà perdu.

Maintenant tout lui semblait à la fois plus beau et plus réel, et il ne lui venait pas un instant à l'esprit que quelqu'un pût lui vouloir du mal.